

La Liberté  
13 juillet 1944

12 juillet

# Mort aux traîtres !

UNE QUESTION D'ARTHUR GIOVONI  
au Commissaire à l'Information

## Les insultes d'André GIDE au sentiment patriotique français

Dans une question écrite, Arthur Giovoni a demandé au Commissaire à l'Information :

« Est-il possible qu'on puisse imprimer à Alger des phrases comme celles-ci que je vous citerai sans commentaires superflus :

« C'est à travers les restrictions qu'elle entraîne et par cela seulement ou presque, que le grand nombre sera touché par la défaite. Moins de sucre dans le café et moins de café dans les tasses, c'est à cela qu'ils s'ront sensibles. »

« Lequel d'entre eux (il s'agit des cultivateurs) n'accepterait volontiers que Descartes ou Watteau fussent Allemands ou n'aient jamais été, si cela pouvait lui faire vendre son blé quelques sous plus cher ? »

« Le sentiment patriotique n'est du reste pay plus constant que nos autres amours... »

Ces phrases sont de M. André Gide et ont été imprimées dans le numéro d'avril-mai 1944 de la revue « L'Arche ».

Si Clemenceau était là...

Si Clemenceau était là, l'auteur de ces écrits infâmes serait déjà arrêté, déféré au Tribunal militaire avec l'article du Code qui punit de mort les traîtres en temps de guerre ; le gérant de cette revue serait déféré à la même juridiction, la revue serait supprimée et le papier qu'on lui alloue attribué aux vrais journaux et revues patriotiques d'Alger. Qu'en pense M. le Commissaire à l'Information ?

Le Commissaire à l'Information répond que ces lignes sont extraites du « Journal » de M. Gide qui dit : « à compris le véritable devoir de la France en refusant les pauvres séductions de Vichy ».

M. Giovoni s'exprime alors en ces termes :

« Si j'ai dénoncé cet article c'est parce que je pense qu'à l'heure où se joue le sort de notre Patrie, il n'est pas possible que l'on fasse de l'égoïsme ou du narcissisme, que

l'on se contemple le nombril en faisant d'amères réflexions et en se livrant à de subtiles spéculations de l'esprit. »

Dans ces pages, André Gide montre qu'il se place au-dessus de la mêlée, qu'il n'attend pas le fracas des batailles parce qu'il est bien trop occupé à s'écouter et à s'examiner. Il injurie grossièrement les cultivateurs, les paysans de France qu'il accuse de matérialisme sordide à peu près dans les mêmes termes que le traître Flaudin.

Insulte aux héros  
et aux martyrs

« Il situe le patriotisme dans l'abdomen et prétend qu'il n'y a ni honte ni humiliation si l'on est repu. »

« Il prétend que l'on doit travailler pour Pétain et Hitler. »

« Il insulte, en affirmant que le sentiment patriotique a besoin de symboles et de monuments, d'un

« perchot », tous ceux qui depuis les mois et des années dans les prisons et derrière les barreaux nous pour les soutenir que leur foi et leur amour de la Patrie. »

« Il juge le peuple de France comme il a jugé les peuples d'Union Soviétique. »

« On m'affirme, d'autre part que le manuscrit contenait cette phrase : « Ce qu'en homme aujourd'hui collaboration et trahison pourrait s'appeler demain bon sens ».

« En somme, M. Gide fait du défaitisme en pleine guerre. Ce qui est grave c'est que la littérature française de cet homme a joué naguère dans certaines couches de la jeunesse intellectuelle française et même anglaise et américaine d'une notoriété certaine. Cette influence risque de jeter le trouble dans certains esprits. »

« Il ne faut pas objecter les droits de la littérature. La littérature aujourd'hui est une arme de guerre. »

« Il faut empêcher cet homme de faire pourrir le gérant de « L'Arche » et sanctionner la revue. »